

L'infirmière au grand cœur

Les éditions L'Harmattan viennent de publier "Femmes de Dapaong", sous-titré "Au Togo, des femmes prennent la parole", dont une Viennoise est à la fois le coauteur et l'héroïne. Mais Myriam Cappello-Pichoire se récrie : « L'héroïne, ce n'est pas moi ! S'il faut parler d'héroïnes, ce sont ces femmes africaines ! » Elle ajoute : « J'ai été émue par elles. Elles ont une vie très difficile, elles n'ont rien, sont souvent sous le pouvoir des hommes, subissent la polygamie car lorsqu'elles ont huit ou dix enfants, leur époux prend une femme plus jeune. Elles subissent la loi de la nouvelle venue, ne sont nullement considérées, ne possèdent rien, tout appartient aux hommes, mais dès qu'on leur donne une chance, elles font tout pour s'en sortir ! Elles représentent un grand espoir pour l'Afrique ! »

Myriam Cappello-Pichoire a toujours su qu'après sa vie professionnelle dans le service hospitalier public, elle ferait autre chose. C'est ainsi que, dès qu'elle a pu profiter de sa retraite, elle s'est investie comme volontaire dans diverses missions humanitaires.

Expérience de vie

En mai 2012 elle s'est retrouvée dans le Nord du Togo, à Dapaong, à 650 kilomètres de Lomé, la capitale, dans ce qu'on appelle la région des Savanes, tout près de la frontière du Bénin, du Burkina Faso et du Niger.

« Mais, confie-t-elle, je ne voulais plus faire de missions de courte durée, même si el-



Myriam Cappello-Pichoire : « Je suis persuadée que la femme est l'avenir de l'Afrique ! »

les sont utiles. Je souhaitais m'investir sur le long terme. »

À Dapaong, "Tantie Myriam" ou même "Maman Myriam", comme on l'appelle là-bas, se heurte parfois à certaines pesanteurs sociologiques, pour ne pas dire plus : « J'ai d'abord fait le tour de la ville et j'ai été frappée par la saleté. Je parlais d'hygiène, d'eau propre à des gens qui n'avaient pas d'eau, pas de latrines et qui vivaient dans un environnement totalement insalubre. Sans attendre, j'ai établi un plan de travail avec mes animateurs. »

C'est ainsi qu'est né un projet sur le ramassage des ordures, le tri sélectif et la valorisation de ces déchets : « Le premier contact avait pour but d'expliquer le bien-fondé

de la gestion des ordures pour la santé et l'environnement. Il était aussi nécessaire de rémunérer les femmes... »

Cette belle aventure, cette organisation et cette promotion des femmes togolaises, si l'on en a aujourd'hui l'écho, c'est grâce à la rencontre fortuite qu'elle fit presque à la fin de son séjour, sur le marché de Dapaong, avec Gabrielle Huet, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Afrique.

Rapidement l'idée est née de donner la parole à ces femmes de Dapaong, qui racontent comment elles sont arrivées à comprendre l'intérêt de l'hygiène collective, son influence sur la santé de leur famille et de leur quartier, qui parlent de la joie et même de la fierté qu'elles ressentent à être regardées

comme des femmes qui travaillent et du respect que dorénavant elles inspirent.

Myriam Pichoire, quant à elle, s'inquiète surtout de voir se pérenniser cette organisation qu'elle a pu mettre en place. Elle sait bien que rien n'est jamais acquis et pense déjà à son prochain départ pour Dapaong, au mois de novembre, peut-être pour initier un nouveau projet, la création d'une aire de compostage, qui permettrait à la fois de produire un peu d'argent et de fertiliser leurs terrains.

« Ce qui est certain, conclut-elle, c'est que ce que j'ai vécu depuis quelques années, c'est avant tout une expérience de vie très enrichissante ! »

Jean-Yves ESTRE

L'INFO EN +

BIO EXPRESS

Née à Lyon, Myriam Pichoire a fait ses études d'infirmière à Valence et a effectué sa carrière hospitalière à Saint-Vallier, Valence, Givors et, en grande partie, à l'hôpital de Vienne. Elle a deux enfants, David et Nathalie, qui lui ont donné quatre petits-enfants : Elyse, Carla, Romane et Camille. Son engagement humanitaire l'a conduite notamment à Haïti pendant l'épidémie de choléra en 2010 et plusieurs fois au Bénin, dans un orphelinat. À la suite d'une rencontre avec le Dr Monjour, président-fondateur de EAST (Eau, Agriculture, Santé en milieu Tropical), elle a vécu au Togo de mai 2012 à juillet 2014 comme coordinatrice sur le projet "Appui à l'organisation, à l'exécution et la gestion d'un programme hydro-sanitaire d'approvisionnement en eau potable, d'assainissement, d'hygiène et de santé publique".



UN LIVRE-TÉMOIGNAGE

"Femmes de Dapaong", sous-titre "Au Togo, des femmes prennent la parole", de Gabrielle Huet et Myriam Cappello-Pichoire. Éditions L'Harmattan, Paris. 135 pages, 17€. En vente dans toutes les librairies. Des séances de dédicace seront prochainement organisées à Vienne.

Coup de cœur

« Mon coup de cœur, c'est naturellement l'engagement et le courage de ces femmes. Il ne faut pas grand-chose pour qu'elles puissent rebondir. Si elles n'ont rien à gagner, elles n'ont rien à perdre ! Je leur ai appris quelque chose, elles m'ont également beaucoup appris. C'était donc un partage équitable ! »

Coup de gueule

« Je ne supporte pas les gens qui se plaignent toujours ! Ces femmes voyaient à la télévision notre pays qu'on leur présente comme merveilleux. Contrairement à d'autres, elles ne souhaitent pas venir dans notre pays pour profiter de certains avantages, mais veulent vivre correctement dans le leur. »